

Au séminaire israélite, les futurs rabbins sont formés au dialogue judéo-chrétien

En juillet, le Séminaire israélite de France a lancé un cycle de formation sur le catholicisme. Destiné aux futurs rabbins, il veut permettre d'« endiguer la méfiance ».

Un cycle de formation pour « *endiguer la méfiance* » et « *faire tomber les clichés* ». Mi-juillet, le Séminaire israélite de France (SIF) a lancé, à destination des futurs rabbins, un module sur le catholicisme, dispensé par le père Louis-Marie Coudray. Ce dernier, directeur du Service national pour les relations avec le judaïsme (SNRJ) de la Conférence des évêques, aspire à former les élèves « *aux évolutions des relations judéo-chrétiennes, en leur donnant des clés de compréhension pour leur permettre de s'y adapter* ». Cet enseignement doit reprendre dès octobre.

Directeur du séminaire, le grand rabbin Olivier Kaufmann est à l'origine du projet. « *Les communautés juives semblaient demandeuses d'une telle formation. Et, du côté des élèves, je sentais aussi une frustration de ne pas aborder certaines choses clairement* », explique-t-il. Il a reçu dès le début le soutien de Michel Gurfinkiel, administrateur du Consistoire central et président de la Commission du dialogue interreligieux.

Certes, « *des choses existaient avant, mais j'ai voulu franchir un pas en institutionnalisant ce module et en l'érigeant en enseignement obligatoire et régulier* », poursuit-il. Il souhaite notamment, dans cette nouvelle formation, « *favoriser l'écoute, l'échange, sans tomber dans le syncrétisme et sans gommer les spécificités de chaque religion* ».

Présentation de l'Église, débats sur la perception de chaque culte... « *Cette leçon inaugurale a été, pour moi, une vraie découverte. C'est la première fois que je rencontrais et discutais aussi ouvertement avec un représentant de l'Église catholique* », souligne Raphaël Horowitz, séminariste. « *Avec la profusion d'éléments accessibles sur Internet, nous avons le sentiment de connaître l'autre à travers les bribes d'informations qui nous parviennent, ce qui peut nous pousser à passer à côté d'une vraie rencontre* ».

Pour le père Coudray, qui a vécu trente-cinq ans en Israël, de tels échanges sont devenus indispensables. « *Mon expérience en Terre sainte m'a fait percevoir à quel point la connaissance du christianisme était réduite et négative au sein de la communauté juive. Cette dernière appréhende souvent nos rapports autour de trois points de focalisation historiques : les croisades, l'Inquisition et la Shoah* », explique le bénédictin.

Il a choisi de ne pas éluder ces événements mais de les aborder dès le début de son intervention, « *assumant la part de responsabilité du christianisme* » tout en la replaçant « *dans sa juste proportion* ». Avant d'évoquer le changement du regard de l'Église sur les religions non chrétiennes après la publication, en 1965, de la déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, proposant un commentaire théologique sur les relations entre Israël et l'Église.

« *Je n'étais pas là pour faire de la propagande, de l'apologétique*, poursuit le père Coudray. *Mais nous ne pouvons plus, dans le climat actuel, nous permettre de vivre complètement isolés, sans essayer de discuter des éventuelles discordances.* »

Du côté des élèves comme des organisateurs, chacun s'est félicité du déroulement de cette première journée. « *Les étudiants ont tout de suite été à l'aise face à ce langage franc : ils ont posé très librement leurs questions* », affirme le rabbin Olivier Kaufmann. Deux élèves avaient même travaillé, en amont, le sujet.

L'enjeu n'est pas mince, explique-t-il. Il s'agit de créer une « *nouvelle génération de représentants juifs qui pourra vraiment devenir actrice du dialogue interreligieux, et éviter que ce dernier ne reste l'apanage d'un petit noyau de spécialistes* ». Pour en arriver là, il reste du chemin à parcourir.

Dans les mois à venir, le père Coudray ambitionne d'aborder, avec ses élèves, le développement dogmatique de la foi chrétienne, les « *irréductibles différences théologiques* » entre les deux religions, ou encore la liturgie de l'Église. « *Nous n'en sommes qu'au début de la démarche, mais nous avons aussi conscience qu'il faudra un jour faire de même avec l'islam* », envisage Olivier Kaufmann.